

Égyptien

Andréas Stauder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2847>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019
Pagination : 1-5
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Andréas Stauder, « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 07 juin 2019, consulté le 26 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2847>

ÉGYPTIEN

Directeur d'études : M. Andréas STAUDER

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Littérature et intertexte 3* : L'enseignement d'Amenemhat (fin), Sinouhé (début). — II. *Le verbe, du moyen égyptien au néo-égyptien* (suite). — III. La lettre d'Ourmai (*pPouchkine 127*) [début].

I. Littérature et intertexte 3 : L'enseignement d'Amenemhat, Sinouhé

Dans l'interprétation historiciste traditionnelle et longtemps dominante, l'*Enseignement d'Amenemhat* (datation débattue : 1950-1450 av. n. è.) a été lu comme œuvre de « propagande » pour les premiers rois de la douzième dynastie. Poursuivant l'étude du texte (§ 10-15), on a, au contraire, cherché à mettre en évidence la dimension littéraire et fictionnelle de celui-ci. Le texte, prononcé par le roi assassiné, présente tous les traits du « comme si » ; bien que le cadre générique soit celui d'un « enseignement » (*sbzyt*), il participe plus encore du récit fictionnel. Par la mise en scène du régicide, il pose la question, qui est cosmologique : que se passerait-il si l'anomique (*Isfet*) en venait à faire irruption, non pas aux marges, mais au cœur même du cosmos, frappant la figure même qui en articule l'ordre (*Maat*), le roi ?

La complexité des significations du texte littéraire est manifeste par la densité de son réseau intertextuel. Celui-ci mobilise, notamment : pour l'apologie du roi assassiné, l'autobiographie des particuliers (avec des motifs qui se développent à partir de la Première Période intermédiaire) ainsi que les hymnes royaux (tels que ceux d'Il-lahoun, avec des motifs eux-mêmes dérivés intertextuellement de l'autobiographie) ; pour les images du roi guerrier, les inscriptions royales (telles qu'attestées principalement à partir de la dix-huitième dynastie) ; pour l'expression de la succession royale, les éléments qui peuvent être reconstitués d'un formulaire d'accession au trône, ainsi que l'eulogie royale, où le roi est garant de l'Inondation et son accession au trône associée avec la venue de celle-ci (p. ex., à époque plus tardive, dans l'oTurin 57001, hymne à l'accession de Ramsès IV).

Ainsi, le passage ^{11c}*n hkr.tw m rnpwt=i n ib.tw im* ^{11d}*iw hms.tw m irt.n=i [hr sddt i]m=i* « On n'avait pas faim en mes années, on n'y a avait pas soif ; on se reposait grâce à ce que j'avais fait, à parler de moi » renvoie-t-il évidemment au motif autobiographique du dignitaire qui pourvoit au bien-être matériel de ses dépendants (p. ex., Ameny, *Urk.* VII 16.6-15 ; Montouhotep, nomarque d'Armant, 7-10 ; Bebi, tombe el-Kab 8bis ; etc.). Le passage renvoie aussi au motif du roi qui agit de sorte que ses sujets puissent passer la nuit tranquilles jusqu'à l'aube (*sdr r šsp* : p. ex., Hymnes à Sésostri III, I.8-10 ; II.13, etc.¹, avec des ramifications jusqu'au I^{er} millénaire, p. ex. en Kawa V, 4 ; Naucratis, col. 3). Comme d'autres motifs du discours royal du Moyen Empire, celui-ci est initialement dérivé du discours autobiographique des particuliers (comparer, p. ex., Montououser, MMA 12.184, 11-12). Ce motif du *sdr (r šsp)* trouve

1. Références ultérieures, ramessides notamment, dans C. Manassa, *The Great Karnak Inscription of Merenptah*, YES, New Haven, 2003, p. 115-116.

également d'autres échos dans la littérature moyen égyptienne. Ainsi, dans *Néferti*, dans le contexte d'une lamentation sur le pays en l'absence d'un roi, le topique est inversé : pPét. 35 ... *sḏr}{kw} hr iw=i rs.kw* « ... celui qui devrait dormir disant : je suis éveillé ! » De manière analogue, dans le *Paysan éloquent*, l'inversion du motif vise à remettre en question l'autorité : B1 232 (*i*)*n-m tr sḏr r šsp* « Qui donc pourra dormir jusqu'à l'aube ? »

Dans l'expression normative des choses, afin que ses sujets puissent dormir, le roi est celui « qui *ne dort pas* lorsqu'il a une affaire à l'esprit » (Stèle de Semna, 5 *tm sḏr mdt m ib=f*). Or, le roi, dans *Amenemhat*, s'était alanguï (§ 6a-d, préludant à l'attentat). D'où, sur la base de son expérience fatale, l'injonction que le roi assassiné fait initialement à son fils : ^{3a}*sḏr=k s3w n=k ib=k ḏs=k* ^{3b}*hr-ntt nn wn{n} m mr n s hrw nḳsnt* « Tu dois *dormir seulement* de manière que ton cœur veille pour toi lui-même, car il n'y a personne pour un homme en matière de serviteur le jour de la difficulté. » L'injonction introduit une section fortement apologétique (§ 3-4) qui résonne précisément avec la section où il est question du bien-être des sujets du roi (§ 11, ci-dessus). Les deux sections, de part et d'autre du récit de l'attentat, sont liées entre elles également par la nature de leur arrière-plan intertextuel : le discours autobiographique et les formulations de l'eulogie royale (ainsi l'oTurin 57001 livre-t-il des parallèles pour l'un et l'autre passages).

Plus généralement, les échos multiples entre les parties externes de la composition définissent une forme concentrique. Celle-ci focalise l'élément central du texte : le récit, par le roi, de son propre assassinat, de nuit (§ 6-8). L'anomique fait ainsi irruption au cœur même du texte, de même que, en frappant le roi, il touche la clef de voûte du monde égyptien. Par un effet de figuration iconique analogue, les parties externes de la composition (§ 1-5 et § 9-15) évoquent les significations culturelles normatives dont l'expression enserre et contient l'anomique. À un niveau supérieur, celui-ci est encore contenu par la langue et la structure poétique du texte : de même que dans *Néferti*, étudié l'année précédente, les *mdwt nfrt* « mots parfaits » du discours littéraire sont eux-mêmes indices d'un ordre qui repousse le désordre.

Les strophes externes (§ 1 et § 15) sont aussi celles qui établissent que la succession royale a bien lieu, même lorsque l'anomique frappe le roi lui-même. La succession Amenemhat I^{er}-Sésostri I^{er} est aussi un élément majeur dans une autre composition littéraire moyen égyptien, *Sinouhé*. On a donc conclu en passant en revue les éléments susceptibles d'étayer l'hypothèse que l'*Enseignement d'Amenemhat* (texte fictionnel où le roi dit qu'il a été assassiné) aurait été composé dans le cadre de la réception littéraire de *Sinouhé* (texte fictionnel qui ne dit rien de tel).

Durant la seconde partie de l'année, on a entrepris la lecture de *Sinouhé* (R 1-B 28). Le problème particulier que pose l'exercice résulte de la trop grande familiarité moderne du texte, créant l'illusion aisément fatale d'une immédiateté herméneutique. L'enjeu est donc de restituer la nécessaire étrangeté d'un texte que quatre millénaires séparent de l'interprète actuel. Il est également d'aboutir à une traduction qui n'incorpore pas déjà tout un sédiment d'interprétations égyptologiques accumulées. La démarche s'appuie nécessairement sur la profondeur intertextuelle de la composition ainsi que sur sa structure poétique. Pour l'une et l'autre dimensions, les effets possibles dans un contexte de performance sont considérés, à défaut que ce dernier

puisse être lui-même directement reconstitué. La structure poétique s'entend ainsi, par exemple, en termes de rythmes et de trajectoires dynamiques, susceptibles d'être mises en avant, ou non, par un interprète ancien, selon sa performance particulière. Le travail sur *Sinouhé* se poursuivra dans les années à venir et une description plus détaillée en sera donnée dans le résumé des conférences de l'année 2018-2019.

II. Le verbe, du moyen égyptien au néo-égyptien

Durant la deuxième heure, on a commencé par situer les trois morphèmes *iw* du néo-égyptien sur l'arrière-plan des fonctions de *iw* en égyptien de la première phase. Schématiquement, celles-ci peuvent être décrites comme de deux ordres : ancrage par rapport à la situation d'énonciation (*iw* « contextuel ») et ancrage par rapport à l'énoncé (*iw* « cotextuel »). La première (*iw* « contextuel ») est à l'origine du *iw* morphème de la conjugaison au sein du Futur III (en proposition principale). La seconde (*iw* « cotextuel ») est à l'origine, à la fois, du *iw* morphème de la conjugaison au sein du Séquentiel (en proposition principale, non initiale), et du *iw* circonstanciel (en proposition dépendante). Le *iw* circonstanciel émerge progressivement à partir de la Première Période intermédiaire avec les constructions à sujet pronominal initial (*iw* PRO PRÉDICAT); les autres emplois de *iw* sont attestés à partir du début de la XVIII^e dynastie. La genèse du Séquentiel – dans ses deux emplois : dans la chaîne narrative et dans l'apodose des systèmes corrélatifs, avec deux constructions sources différentes – avait été étudiée lors de l'année précédente (2016-2017). L'année présente a été consacrée en particulier à la genèse du Futur III².

Celle-ci a d'abord été replacée dans la longue durée : (i) première attestation de la construction SUJET *r sdm*, exprimant une nécessité indépendante du sujet et du locuteur (V^e dynastie); — (ii) affaiblissement sémantique de cette même construction en un futur simple (XII^e dynastie; fonction antérieurement remplie par le prospectif *ir(w)=f*) et spécialisation induite du prospectif *ir(w)=f* sur les fonctions « emphatique » et apparentées; — (iii) émergence d'un passif isomorphe, (X.)*tw r sdm* (fin XII^e dynastie; antérieurement, *n ir(w).tw.f > nn ir(w).tw.f*); — (iv) dans la construction avec sujet pronominal, obligatorification du *iw* et ré-analyse de celui-ci comme marqueur du futur, *iw_{FUT} PRO r_{FUT} sdm* (XVIII^e dynastie, à partir de Thoutmosis III); — (v) émergence d'une construction morphologiquement distincte avec sujet substantival, *iri_{FUT} SUBST sdm > iri_{FUT} SUBST r_{FUT} sdm* (XVIII^e dynastie, à partir d'Amenhotep III-IV).

La réanalyse de *iw* comme marqueur du futur (étape iv) est acquise dès lors que sont attestées les constructions du type *nnNEG iw_{FUT} PRO r sdm* (futur négatif; antérieurement, *nn sdm=f*); *iwCIRC iw_{FUT} PRO r sdm* (futur circonstanciel); *ntyREL iw_{FUT} PRO r sdm* (futur relatif; antérieurement, *nty r sdm*, etc.). La construction avec sujet substantival, *iri_{FUT} SUBST (r) sdm* (étape v) trouve son origine dans une construction périphrastique du prospectif, qui se spécialise : *irifaire.PROSP SUBST sdm* (« N fera l'action d'entendre ») > *iri_{FUT} SUBST sdm > iri_{FUT} SUBST r_{FUT} sdm*. La présence de *r*, dont l'attestation est croissante durant l'époque ramesside (dans la forme prononcée et / ou

2. Travaux antérieurs : J.-M. Kruchten, « From Middle to Late Egyptian », *LingAeg* 6 (1999), p. 35-47.
J. Winand, *Études de néo-égyptien*, I. *La morphologie verbale*, Liège, 1992 (AegLeod 2), p. 481-517.

comme élément de pratique scribe), est analogique par rapport à la construction avec sujet pronominal. La construction $iw_{\text{FUT}} \text{ SUBST } (r) \text{ } sdm$, attestée en particulier à la Troisième Période intermédiaire dans les textes méridionaux, est une rémanence de la construction ancienne, moyen égyptienne. La construction innovante $iri_{\text{FUT}} \text{ SUBST } sdm$ pourrait donc avoir une originale septentrionale ou memphite, avant d'avoir été généralisée dans la koiné néo-égyptienne ramesside.

Les constructions dites « analogiques » du Futur III présentent la même structure morphologique que les constructions verbales ($iw \text{ PRO}/iri \text{ SUBST PRÉDICAT}$), à cette différence près que le prédicat est non dynamique (syntagme adverbial ou statif)³. À l'examen des attestations ramessides, il apparaît que les constructions dont le prédicat est un syntagme prépositionnel introduit par n « pour, à » ou r « vers » sont de loin les plus fréquentes. Or, la construction non verbale SUJET n/r NOM, avec effet de sens futur, est bien présente en moyen égyptien déjà, ainsi, à Illahoun (fin de la XII^e dynastie) dans les déclarations d'héritage du type : « mes biens sont à ... » (en référence à l'acte de parole performatif), avec l'inférence « mes biens *seront* à ... ». Le futur III « analogique » ne l'est donc que partiellement, puisqu'il continue pour partie (avec sujet pronominal et lorsque le prédicat est n/r NOM) une construction ancienne. L'analogie est visible dans l'extension de la construction aux autres types de prédicat et dans l'introduction du sujet substantival par iri . Ces deux éléments sont acquis déjà dans les serments du roi dans la Seconde Proclamation d'Akhenaton⁴.

III. La lettre d'Ourmai (pPouchkine 127)

La troisième heure a été consacrée à la lecture de la *Lettre d'Ourmai*, œuvre majeure de la littérature fictionnelle néo-égyptienne post-ramesside (env. 1000-800 av. n. è.). Dans celle-ci, Ourmai, grand-prêtre héliopolitain déchu de ses fonctions adresse d'abord une longue série de vœux à Ousermaatrenakht ; dans la partie principale, il décrit ensuite les injustices dont il est la victime : la perte de sa fonction sacerdotale et de sa famille, la fuite éperdue qui s'en suit, puis ses malheurs à répétition dans la « Grande Oasis ».

Le texte adopte la forme de la lettre littéraire, cadre fictionnel pour l'expression d'une expérience qui se présente comme personnelle⁵. Avec *Ounamon*, la *Lettre d'Ourmai* est la seconde manifestation majeure de la géographie centrifuge de la littérature post-impériale ; celle-ci fonctionne ici comme figure de l'aliénation sociale du locuteur⁶. La première partie présente, en contraste positif, tout ce qui, dans la seconde partie, principale, est décrit comme faisant à présent défaut à Ourmai. Dans cette partie II, c'est, plus généralement, tout lien de solidarité sociale, avec les vivants comme avec les morts, qui est rompu : Ourmai se trouve, au terme de sa fuite, dans un espace liminaire, ni mort, ni vivant, mais vivant-mort. De cette destitution intégrale,

3. J. Winand, « Les constructions analogiques du Futur III en néo-égyptien », *RdE* 47 (1996), p. 117-145.
4. J.-M. Kruchten, « Les serments des stèles frontières d'Akhénaton. Origine du Futur III & dynamique de l'apparition et de l'extension de l'auxiliaire *iri* », *LingAeg* 18 (2010), p. 131-167.
5. B. Schad, *Die Entdeckung des "Briefes" als literarisches Ausdrucksmittel in der Ramessidenzeit*, Hambourg, 2006 (*Antiquitates* 34), p. 63-150 ; G. Moers, *Fingierte Welten in der ägyptischen Literatur des 2. Jahrtausends v. Chr.*, Leyde, 2001 (PdÄ 19), particulièrement p. 263-279.
6. G. Moers, « Travel as Narrative in Egyptian Literature », dans G. Moers (éd.), *Definitely: Egyptian Literature*, Göttingen, 1999 (*LingAeg* SM 2), p. 54-57.

qui est proférée par ailleurs dans les formules de menaces contemporaines, la *Lettre* fait une élaboration narrative extraordinairement développée⁷. Elle fait celle-ci en mobilisant des éléments d'une tradition littéraire riche, puisant notamment dans les images topiques de la littérature des lamentations et du monde inversé.

Le travail a été consacré principalement à progresser, lentement, à travers le texte de la *Lettre d'Ourmai*. Les difficultés sont multiples : les termes rares, voire uniques, abondent ; la morphosyntaxe ne reflète pas un état de langue homogène ; et l'orthographe du pPouchkine 127, témoin unique de la composition, est volontiers idiosyncrasique. Prenant appui sur les travaux des grands devanciers⁸, on a cherché à contribuer à stabiliser un peu mieux la traduction et l'interprétation, autant que faire se pouvait. Outre les outils usuels, deux dimensions se sont révélées utiles : la précision de la typologie linguistique du texte, et la prise en compte de sa dimension rhétorique.

Ainsi que cela avait été observé déjà par d'autres, la partie I (les vœux adressés à Ousermaatrenakht) est essentiellement en un moyen égyptien accommodant occasionnellement des constructions plus récentes, tandis que la partie II (le récit d'Ourmai) est essentiellement en néo-égyptien. Mais ce néo-égyptien de la partie II est lui-même hétérogène. Il est ouvert à des constructions très récentes, post-ramessides. Il présente également une orientation forte sur le néo-égyptien littéraire ramesside. Or, ce dernier, lui-même déjà artificiel et multiple, est mâtiné de constructions plus anciennes encore, moyen égyptiennes. C'est donc avec la conscience d'une diachronie considérable qu'il faut opérer en analysant les formes et constructions de la *Lettre d'Ourmai*.

L'analyse de la rhétorique de la *Lettre* constitue souvent un autre appui, utile pour la segmentation, l'interprétation et la traduction du texte. Non versifiée, la *Lettre* n'en présente pas moins un niveau élevé de métricalisation (entendu comme la somme des phénomènes de parallélisme à tous les niveaux de la forme et du sens linguistiques). Les sections qui peuvent ainsi être identifiées s'enchaînent par des termes ou motifs communs, créant également des liens sur la distance. Ainsi, dans la partie I de la *Lettre*, directement adressée à Ousermaatrenakht, la deuxième séquence (1.4-6 *wbn... iw=f m 'nh*) clôt-elle sur le terme *'nh* « vie » ; la séquence suivante (1.6-9 *sn... sph n=s*) ouvre sur *sn h'w=k m snb* « Puissent tes membres passer le chemin dans la santé... » ; et, plus loin, la séquence finale de cette partie I (2.1-4 *hnm=k... m zw dt*), commence avec *hnm=k hr m 'd-2.2 wd3...* « Puisses-tu t'unir avec la tombe *sauf et intègre...* ». C'est ainsi la formule de salutation initiale (^{1,3} *'nh-wd3-snb n=k...* « Vie-intégrité-santé à toi... ») qui est projetée sur toute l'extension de la partie I de la *Lettre*, articulant celle-ci.

Malgré cette attention renforcée aux états de langue et à l'articulation rhétorique de la composition, force est de constater que les incertitudes demeurent, nombreuses. Souvent, celles-ci ne sont pas seulement marginales : sur la *Lettre d'Ourmai*, plus d'un interprète s'échinera encore.

7. Pour tout ceci, H.-W. Fischer-Elfert, *Abseits von Ma'at. Fallstudien zu Aussenseitern im Alten Ägypten*, Würzburg, 2005 (Wahrnehmungen und Spuren Altägyptens 1), p. 215-232.
8. En particulier, R. A. Caminos, *A Tale of Woe. From a Hieratic Papyrus in the A. S. Pushkin Museum of Fine Arts in Moscow*, Oxford, 1977 ; J. F. Quack, « Ein neuer Versuch zum Moskauer literarischen Brief », *ZÄS* 128 (2001), p. 168-181 ; S. Allam, « Papyrus Moscow 127 (Translation and Notes) », *JEA* 61 (1975), p. 147-153.